
Introduction

Mireille Calle-Gruber, Stefano Genetti et Chantal Lapeyre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6706>

DOI : 10.4000/studifrancesi.6706

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 3-10

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Mireille Calle-Gruber, Stefano Genetti et Chantal Lapeyre, « Introduction », *Studi Francesi* [En ligne], 181 (LXI | I) | 2017, mis en ligne le 01 avril 2018, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6706> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.6706>



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Introduction

Ces textes n'étaient assujettis à aucun ordre général. Ils n'avaient à se soumettre à rien, pas même au contraste entre eux. Ils n'avaient même pas à se diriger dans l'aménité vers le regard de ceux qui lisent, ni dans le désir de plaire fût-ce à peu, ni même à chercher à rencontrer un seul goût ou un seul être. Je n'avais même pas à ambitionner de faire des petites œuvres d'art. Tel était le jeu qui disposait ces pages grandes comme des feuilles de bouleau à ne se subordonner à rien. Une passion les a forcés sans savoir où elle mène¹.

Relire les “Petits traités” de Pascal Quignard

Le présent numéro de «Studi francesi» garde les traces du colloque sur les *Petits traités* de Pascal Quignard qui a eu lieu, en présence et avec une création de l'auteur, dans la bibliothèque du Musée d'histoire naturelle de Vérone les 28 et 29 janvier 2016. Pourquoi revenir, vingt-cinq ans après leur publication en huit tomes, sur cette œuvre fondamentale et fondatrice, à la fois composite et soigneusement “composée”, représentative et singulière? Premièrement, parce que l'immense richesse et la beauté aussi exigeante qu'envoûtante de ces textes – un “trésor” aux échos multiples et durables (J.-L. Pautrot) – méritent d'être ultérieurement explorées. Face au foisonnement des études sur l'œuvre de Pascal Quignard, dont la publication du *Dictionnaire “sauvage”* représente la somme², nous avons préféré nous concentrer sur un objet vaste mais limité. D'où l'idée – et c'est là, bien sûr, un éloge du petit – d'un “petit” colloque sur les *Petits traités*.

Deuxièmement, parce que la relecture est l'un des moteurs de l'œuvre de Pascal Quignard, d'où notre titre, tiré du chapitre XII, intitulé *Le fil d'Ariane*, de *Mourir de penser*:

Relié par le relire filo relecto. Vivre au fil de la lecture.

Ma vie, ne comprenant rien à rien, cherchant à avancer, à renaître sans cesse, à comprendre. Vita viva filo relecto. Ma vie vivante et revivante au fil de la relecture sans fin³.

Mais la relecture est également le moteur d'une contagion “sensibilisant” l'érudition et renouvelant sans cesse la dimension intime – mais aussi “politique” – de l'étude (B. Blanckeman) en tant qu'amitié, autre motif récurrent dans l'œuvre (S. Arfaoui); «L'amour, l'amitié, les œuvres qu'on compose: tout d'un coup un fragment d'acier aimante mille fragments de tout ce qui nous entoure et qui est épars»⁴.

(1) P. QUIGNARD, *Petits traités I*, Paris, Gallimard, 1997, «Folio», p. 30 (I^{er} *Traité sur Cordesse*).

(2) *Dictionnaire sauvage Pascal Quignard*, M. CALLE-GRUBER et A. FRANTZ (dir.), Paris, Hermann, 2016.

(3) P. QUIGNARD, *Mourir de penser. Dernier royaume IX*, Paris, Grasset, 2014, p. 72.

(4) P. QUIGNARD, *Petits traités I* cit., p. 24.

Publiés aux éditions de la galerie Maeght en 1990, les *Petits traités* ont été longtemps considérés par Pascal Quignard comme sa signature, sa «maison» et son «prénom»⁵. Résultant d'une quête passionnée et solitaire, jouissive et mélancolique, ces cinquante-six «anti-dissertations»⁶ forment une collection qui est à la fois un dépôt de rebuts et un cabinet des merveilles. Biographèmes et morts brèves, blasons anatomiques et scènes de roman, récits de rêve et fragments de réel, citations et scolies, confluent dans «l'inépuisable enchevêtrement des notions et des souvenirs»⁷. Autant d'anamnèses qui tracent le portrait de l'auteur en amateur de langues mortes et en misologue, en antiquaire et en archéologue fouillant parmi les ruines de la civilisation et tirant de l'oubli des «absents sans retour»⁸. Cet autoportrait éclaté de l'écrivain en lecteur projette dans l'œuvre l'ombre du lecteur écrivant en marge de l'œuvre: chacun de nous, «les doigts tachés d'encre»⁹. Le refus de tout système, de toute hiérarchie, ainsi que la déstabilisation des frontières entre les arts et les genres, entre les discours et les savoirs tour à tour convoqués et transposés – biologie, anthropologie, psychanalyse, philosophie, linguistique –, répondent à une exigence profondément individuelle et anti-originale de déprogrammation de la littérature. Par sa radicale inactualité même, cet ensemble de «hybrides inféconds»¹⁰ s'avère d'ailleurs emblématique des contaminations du spéculatif et du narratif qui caractérisent le paysage littéraire contemporain.

«Les huit volumes des *Petits traités* étaient constitués de suites baroques d'érudition», a déclaré l'auteur en 2009. «Rien n'y était faux. Chaque suite de paradoxes était maîtrisée et je pouvais avoir sur chaque tome un regard, si j'ose dire, panoramique. L'ensemble de *Dernier Royaume* est presque le contraire»¹¹. C'est sur les implications de ce «presque» que les contributeurs réfléchissent en relisant aujourd'hui et minutieusement les *Petits traités*, afin de mettre en relief, par exemple, le rôle crucial de ce recueil par rapport aux autres traités isolés ou réunis en volume: *La haine de la musique* et *Rhétorique spéculative*, ou encore *La leçon de musique* et *Le nom sur le bout de la langue*. Souvent cités tels des textes de référence, les *Petits traités* ont fait l'objet de commentaires spécifiques et approfondis relativement peu nombreux¹². Les

(5) P. QUIGNARD, *Rhétorique spéculative*, Paris, Calmann-Lévy, 1996, p. 218.

(6) Elles «forment un genre déchiré qui gagne les genres à leur déchirement»: P. QUIGNARD, *Ce que je cherche, sans doute, c'est le silence*, propos recueillis par R. Detambel, «Encres vagabondes» 11, mai-août 1997, p. 3.

(7) P. QUIGNARD, *Petits traités I* cit., p. 340.

(8) P. QUIGNARD, *Petits traités II*, Paris, Gallimard, 1997, «Folio», p. 568.

(9) *Ibid.*, p. 112.

(10) *Ibid.*, p. 392.

(11) P. QUIGNARD, «La philosophie c'est du happy end assuré», propos recueillis par J. Cerf, «Philosophie» 34, novembre 2009, p. 60.

(12) Parmi ceux-ci, voir: B. BLANCKEMAN, *La transposition dans la transposition. Les "Petits traités" de Pascal Quignard*, «Protée» 31, 1, printemps 2003, pp. 101-115; I. DE HERDT, *Le rôle du "kairos" dans les "Petits traités" de Pascal Quignard*, in *Pascal Quignard, la danse et les langues*, Ch. Lapeyre-Desmaison et D. Rabaté (dir.), «Lendemain» 136, décembre 2009, pp. 19-30; S. GENETTI, *Fragments de vie, de corps, de langue: Littérature et Pascal Quignard littéraires*, «Contemporary French and Francophone Studies» 18, 3, June 2014, pp. 234-241; S. GENETTI, *Sifilologia di Pascal Quignard, una lettura del "petit traité" su Girolamo Fracastoro*, «Rivista di letteratura moderne e comparate» 60, 1, 2007, pp. 51-74; H. KORTHALS ALTES, *The Sublime Revisited: Theory as Fiction in the Essays of Pascal Quignard*, in «When familiar meanings dissolve...». *Essays in French Studies in Memory of Malcolm Bowie*, N. Segal and G. Rye (eds), Oxford-Bern-Berlin-Bruxelles-Frankfurt am Main-New York-Wien, Peter Lang, 2011, pp. 249-264; I. KRISTEVA, *Pascal Quignard. La fascination du fragmentaire*, Paris, L'Harmattan, 2008; CH. LAPEYRE-DESMAYSON, *En haine de la bibliothèque (Sur Pascal Quignard)*, in *Écrire la bibliothèque aujourd'hui*, M.-O. André et S. Ducas (dir.), Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 2007, pp. 109-116; CH. LAPEYRE-DESMAYSON, *Le petit traité polémique de Pascal Quignard, in Résonances du réel. De Balzac à Pascal Quignard*, Paris, L'Harmattan, 2011, pp. 255-266; J.-L. PAUTROT, «Petits traités» et petits traités, in *Pascal Quignard ou le fonds du monde*, Amsterdam-New York, Rodopi, 2007, pp. 39-80; P. PLOUVIER, *Le sujet aporistique. A propos de Quignard*, in *La littérature à l'ère de la reproductibilité technique*, P. Piret (dir.), Paris, L'Harmattan, 2007, pp. 75-85; P. RIENDEAU, *Les "Petits traités" de Pascal Quignard: une nouvelle éthique du lecteur et de la lecture*, «Dalhousie French Studies» 64, Fall 2003, pp. 101-110.

auteurs de quelques-unes de ces lectures magistrales figurent parmi les participants à ce colloque, alors que des spécialistes d'autres périodes – le Moyen Âge (A.M. Babi), la Renaissance (R. Gorris) – jettent un regard inédit sur ces textes. Réinterroger les relations que les *Petits traités* tissent entre eux et avec les autres écrits de Pascal Quignard, permet ainsi d'entrevoir ce que le passé de l'œuvre réserve encore à son devenir¹³.

En multipliant les perspectives et en juxtaposant vues d'ensemble et lectures rapprochées, il s'agit de se pencher sur les occasions – au sens fort, étymologique du terme – qui, dès la seconde moitié des années 70, ont fait sourdre les différents petits traités, sur leur généalogie complexe et sur le désir de livre qui les anime. Il s'agit de reparcourir la disposition des matières; de refaire le voyage livresque, dépayçant et transchronique auquel leur insatiable densité intertextuelle nous convie. D'explorer les ressorts, les anomalies et les courts-circuits de la rhétorique inquiète et souveraine (S. Santi), foncièrement "intraitable" (M. Calle-Gruber), qui préside à une argumentation suspendue entre la fulguration et la perte, entre le cercle de l'encyclopédisme et le vide qu'il circonscrit (L. Demanze). Il s'agit de laisser résonner le ton de ces bouts de prose insoumise et incendiaire, à la fois abrupte et tâtonnante. Bien sûr, il s'agit de sonder les concepts, affects et images disséminés dans cette foisonnante méditation sur le penser et le dire, sur le signe, la page et le volume, sur la mise au silence de la parole que l'écrit cultive et sur les pièges du métalangage (D. Rabaté).

Au centre de la pensée-écriture qui s'élabore dans les *Petits traités* – une pensée de lettré, de la lettre et du littéraire – les gestes désormais indiscernables de lire-écrire-traduire et le corps fantomatique du lecteur: corps à l'écart, corps perdu, naufragé (F. Marcoin). «*In angulo cum libro*»¹⁴, son *stylus* en main, sans cesse l'écrivain nous donne à lire la *légende* de la lecture comme reconnaissance et comme dissidence, comme désertion, comme dévoration et comme ravissement (Ch. Lapeyre). Sans cesse il écrit le livre comme condition du vivre. Relire et délier, analyser; relire et relier, comprendre: c'est sans doute là le défi que relance toute re-lecture des *Petits traités* dans la mesure où elle met en question le discours qui accompagne l'œuvre et que l'œuvre stimule en même temps qu'elle le déjoue. Dans le labyrinthe de ce millier de pages s'ouvrant sur un "tombeau" – celui de l'ami peintre Louis Cordesse – et se terminant par un appel sublime au vide, ces interventions empruntent des chemins différents pour rembobiner le fil de la lecture d'une œuvre qui relie les mots au «référént indicible», à «l'autre du langage»¹⁵, une œuvre vécue et vivante «au fil de la relecture sans fin».

STEFANO GENETTI
Università di Verona

Histoire des "Petits traités" et questions sur leur relecture

Les *Petits traités* tels que nous les connaissons ont une genèse et une histoire un peu complexes, pleine de rebondissements si l'on peut dire. À partir de la bibliographie de Pascal Quignard¹⁶, voici comment elle se déploie. Le premier traité isolé,

(13) Cf. P. QUIGNARD, *Petits traités II* cit., p. 667.

(14) *Ibid.*, p. 505.

(15) P. QUIGNARD, *Petits traités I* cit., p. 485 et p. 33.

(16) Voir la *Bibliographie complète des textes publiés par Pascal Quignard*, in *Pascal Quignard le solitaire. Rencontre avec Chantal Lapeyre-Desmaison*, Paris, Les Flohic, 2001, pp. 236-238, ainsi que la bibliographie détaillée des écrits de Pascal Quignard qui figure dans le *Dictionnaire sauvage Pascal Quignard* dirigé par M. Calle-Gruber et A. Frantz.

publié, *Taciturno*, paraît au cours de l'hiver 77-78. Le dernier, *Le signe delectur* paraît quant à lui en 90 dans «Caravanes», une revue récente dirigée par André Velter (son premier numéro paraît en 89). Entre temps, et c'est la conséquence d'un premier geste de rassemblement, paraissent chez Clivages, en 81, 83 et 84, trois volumes qui portent le titre exact de *Petits traités*. Dans ces trois volumes, on retrouve – et à peu près à la même place – les traités qui seront repris dans les huit volumes des Éditions Maeght en 90. Un seul traité est inédit: *Liber*, dans le tome III, un des plus longs traités, sinon le plus long, qui retrace l'histoire et les métamorphoses du livre, de l'objet-livre. Cela ne signifie pas que les traités qui paraîtront ensuite n'ont jamais été publiés auparavant, sous une forme ou une autre. Ainsi Emmanuel Hocquard publie en 79, dans le numéro XXXIX du «Bulletin Arc Poésie», un texte intitulé *Ce qu'on appelle ridiculement le travail de l'écrivain*. Ce petit texte sera repris, presque à l'identique dans *Noësis* paru une première fois en 80. De ce dernier traité qui comporte le texte du «Bulletin Arc Poésie», seront détachés certains passages qu'on peut lire dans le volume *Cordesse*, paru aux Éditions Clivages, en 81.

Toutefois dans le *Traité sur Cordesse*, on trouve tout à coup cette remarque: «À la fin de l'année 1980, les huit tomes étaient rédigés. Trois parurent et deux seulement avec des traités de gravures, Louis et moi pleins de fureur»¹⁷. Il faut donc supposer l'existence d'une somme demeurée dans l'ombre, dont ne surgissent, parfois, au gré des occasions, des commandes ou des rencontres, que des bribes, des fragments, de petits ensembles qui se font écho, mais qui font écho aussi au monde souterrain qu'ils viennent de quitter.

«Les éditions des trois premiers tomes, publiées par une galerie de peinture, diffusées au néant, furent épuisées par miracle. Nul n'en voulut plus et cinq tomes étaient à la remorque. Quel éditeur s'intéresserait à cette suite baroque attendue par la forêt peut-être, un aveugle et un loup? Personne». «Je laissais couler une affaire où j'avais mis si peu de volonté et aucun honneur»¹⁸, note Pascal Quignard. Toutefois l'histoire des *Petits traités* ne s'arrête pas là. Et, par la grâce de l'ami, Alain Veinstein, qui «retient le souvenir qu'il y avait eu ces tomes»¹⁹, les *Petits traités* paraissent en 1990. Un coffret noir rassemble les huit petits volumes couleur lie-de-vin, en un ensemble d'un prix élevé, à la facture sobre, voire austère, et – à vrai dire – un peu intimidante, mais en même temps puissamment captivante pour la lectrice que j'étais à l'époque.

Rhétorique spéculative en 95 rapporte la suite de l'histoire dans *Minuscule traité sur les Petits Traités*: «Nous vivons dans un temps où les écrivains ont cessé de nouveau d'être libres et où leur est déniée la propriété des œuvres qu'ils ont faites. Les *Petits Traités* ne pourront pas paraître en édition de poche. Le jugement fut rendu par la troisième chambre du tribunal de grande instance de Paris, le jeudi 9 juin 1994»²⁰. Mais ils paraissent pourtant, trois ans plus tard, dans la collection «Folio», chez Gallimard.

Les *Petits traités* “au fil de la relecture”, donc, tel est l'enjeu de ce colloque, de ce petit colloque. La chose semble aisée de prime abord. Relire, et se relier au passé d'une lecture. Mais, en ce point, comment ne pas être saisi de perplexité, comment ne pas s'interroger: tout d'abord relire quels *Petits traités*? La somme ombreuse, longtemps illisible, dont personne ne voudrait quand elle émergerait de sa nuit? Les frag-

(17) P. QUIGNARD, *Petits traités I* cit., p. 28.

(18) *Ibid.*, pp. 30-31.

(19) *Ibid.*, p. 31.

(20) P. QUIGNARD, *Rhétorique spéculative* cit., p. 217.

ments qui s'en détachèrent au fil du temps, alors même qu'ils ne portaient pas ce nom de «traités»? Les trois volumes de Clivages – à supposer qu'on les possède ou qu'on les retrouve? Ou bien, et par sécurité, le coffret luxueux des Éditions Maeght, ou les deux volumes Folio? Dans ce dernier cas, que préférer? Prendre dans ses mains les petits volumes des huit tomes successifs, et vivre ainsi huit aventures de lecture différentes, comme elles le furent en leur temps premier? Ou bien choisir l'immersion dans les deux gros «Folio», et ne plus sans doute se souvenir très bien de la page, du traité, du volume, s'immerger dans un flot, et ne plus savoir ni le lieu, ni l'espace, le millénaire, l'univers? Car, Pascal Quignard le note dans le traité *Le tribunal du temps* à propos du phénomène de la lecture, «Ne plus savoir quel est le millénaire, cela s'appelle aimer et cela s'appelle lire»²¹. Certes, mais s'agira-t-il de la même expérience? Lirons-nous les mêmes traités dans leurs différents formats? Et puis, au fond, que signifie «relire», quelle est la nature d'une relecture? Chacun de nous, ici, a fait un choix, a considéré à sa manière l'expérience d'une relecture, lui a donné un sens, une direction – et a fait le pari d'une forme, et d'un format, pour un voyage de retour, au rythme lent des traités ou en s'y plongeant à corps perdu, et d'une seule traite. Et c'est aussi à cette aventure de la relecture, comme question, peut-être comme énigme, que nous vous convions aujourd'hui.

CHANTAL LAPEYRE
Université d'Artois

De l'amitié qui fait lire

Dans les livres faits ensemble se scelle l'amitié qui est «une aimantation irrésistible qui attire dans ce qu'on ignore»²². *Petits traités* a d'abord été imaginé avec Louis Cordesse, et les deux premiers tomes, publiés en deux coffrets, réalisés avec lui. Dans la fureur et la joie d'œuvrer, sans règles établies, sans se soumettre ni se subordonner; dans un élan sauvage qui consent à ne savoir où mènent les gestes qui donnent formes.

L'écriture prosodique de Pascal Quignard et les pointes sèches de Louis Cordesse sont sans concession. Ils partagent une exigence absolue, la passion du noir où jeter son énergie, un mouvement panique. Pascal Quignard évoque cet amont du livre dans ce qui est devenu le I^{er} traité de *Petits traités*: *Traité sur Cordesse*, lors de la publication de l'ensemble aux éditions Maeght en 1990 – ultime traité écrit a posteriori donc, et traité posthume puisque Louis Cordesse est mort brutalement, le 9 juin 1988, à 49 ans.

C'est chez Gisèle Celan-Lestrange, rue Montorgueil à Paris, «devant une longue table brune»²³, que Pascal Quignard et Louis Cordesse se rencontrent. Le peintre, né le 14 août 1938 à Marseille, approche alors la quarantaine; il est installé à Paris où il a été l'élève d'Ernest Pignon-Ernest. Il peint, sculpte, grave; son œuvre est soutenue par Jean-Pascal Léger qui dirige les éditions Clivages ainsi qu'une revue et une galerie du même nom. Cordesse explore les matériaux, des supports divers et divers formats, s'attachant au détail de la gravure aussi bien qu'à la composition du grand panneau mural. Le mouvement non-fini de sa recherche suit les parcours labyrinthiques de la ligne où domine une fluidité non-assujettie à la représentation. Lorsqu'il rencontre Quignard, Cordesse a déjà fait plusieurs livres d'artistes en collaboration, dont l'un

(21) P. QUIGNARD, *Petits traités II* cit., p. 554.

(22) P. QUIGNARD, *Petits traités I* cit., p. 23.

(23) *Ibid.*, p. 14.

avec André du Bouchet: *Là, aux lèvres* (1978), André du Bouchet qui a accueilli Pascal Quignard dans la revue *L'éphémère* en 1968, après qu'il a lu, admiratif, *La parole de la Délie* (1974). Quant à l'œuvre de Pascal Quignard, elle s'est depuis lors imposée avec *L'être du balbutiement. Essai sur Sacher Masoch* (1969), *Michel Deguy* (1975), *Le lecteur* (1977).

Quignard et Cordesse publient d'abord deux livres en collaboration aux éditions Clivages: *Les mots de la terre, de la peur et du sol* en 1979, puis *Sur le défaut de terre* la même année. Les deux textes sont accompagnés de pointes sèches de Cordesse. Beaucoup plus ambitieux est le projet d'une série de huit tomes de petits traités, chaque tome comprenant quatre textes et un "Traité de gravures" conséquent: onze planches puis une suite de dix-sept gravures, ainsi qu'un Frontispice. Chaque feuillet gravé constitue un petit panneau (6x12,5 cm) dessinant une étroite page en retrait sur la page. Ces panneaux n'illustrent pas, ils ne représentent rien si ce n'est la trajectoire tortueuse du stylet dans la ténèbre et ses jours. L'enchevêtrement des tracés noircit la surface, concentre le noir dont il rend palpables les densités variables ainsi que la pesée de la main. Et la texture de l'encrage. L'obscurité gravée forme grotte aux écrits. Tout concourt à faire toucher l'illisibilité de la lecture.

Lorsque Pascal Quignard publie l'ensemble des cinquante-six essais qui composent *Petits traités*, les amis se sont depuis longtemps éloignés. Cordesse a fondé en 1983, avec Robert Lévy, «Raisons», mensuel politique auquel Pascal a refusé d'adhérer: il «préféra la politique et la raison», écrit-il dans *Traité sur Cordesse*, et Jean-Pascal Léger «préféra le visible à l'invisible»²⁴. Cependant, dans ce traité qui est le tombeau de l'amitié, l'écrivain évoque l'atelier du peintre, lieu qu'il affectionne tout particulièrement: l'atelier de la rue Charonne, puis celui de la rue d'Avron. Il évoque leur passion de faire, sa passion d'écrire. Il fait le portrait de Cordesse: «Il avait l'œil le plus vaste dans son contour et dans son regard, le plus sombre et le plus anxieux dans son centre. Il crayonnait en hâte. [...] Il aimait porter les Borsalino des gangsters. Il ressemblait à Rembrandt van Rijn et ses gravures ressemblent à celles que le Hollandais composait au milieu du XVII^e siècle»²⁵. Et ce faisant, il esquisse son propre portrait, celui de qui écrit pour «mettre une distance entre la peur et soi», adonné au silence et à l'obscur: «Je deviens plus impétueux à obéir les yeux fermés à ma propre nuit»²⁶.

Dans *Leçons de solfège et de piano* (2013), Pascal Quignard reprend avec Zénon la définition de l'amitié en tant que *Philos allos ephè egô*: «L'ami est un *allos egô*, un autre je»; «L'ami est une autre *première personne du singulier*. [...] L'ami c'est ego, c'est la position sujet»²⁷. D'où l'on infère que chaque lecteur, aimanté par le texte, est une voix-sujet solitaire.

C'est ainsi que se tiennent dans le présent recueil ci-après, en amont du dialogue et à l'horizon de l'œuvre, les relectures des "autres je" que nous avons sollicités. Apportant de nouvelles croisées de liens et formes, ces relectures se trouvent attirées, chaque fois de façon unique, dans l'inépuisable accueil de l'insu qui, chez Pascal Quignard, "passionne" la vie.

MIREILLE CALLE-GRUBER

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

(24) *Ibid.*, p. 28.

(25) *Ibid.*, pp. 22-23.

(26) *Ibid.*, p. 33.

(27) P. QUIGNARD, *Leçons de solfège et de piano*, Paris, Arléa, 2013, p. 36.

Co-organisé par l'Université de Vérone (Département de Langues et littératures étrangères, avec le soutien de l'École doctorale en Sciences humaines et du Doctorat en Langues, littératures et cultures étrangères) avec l'Université d'Artois et avec l'Université Paris 3-Sorbonne Nouvelle²⁸, le colloque de Vérone s'est déroulé en présence et avec la participation de Pascal Quignard, et nous le remercions de sa très grande disponibilité.

Au cours des débats, l'auteur est intervenu à plusieurs reprises et sur plusieurs sujets: la haine du symbolique et la démystification de la narration historique comme du mensonge biographique; la passion de l'étude en dehors de tout savoir et de toute sagesse, le plaisir de l'ignorance et la double opposition entre le littéraire et le social, entre le mystique et le religieux; la psychanalyse comme transformation radicale et la littérature comme ce qui débranche le dialogue; les scènes d'apprentissage de la langue, de la lecture, de l'écriture et l'anorexie comme impossibilité d'avaler la "langue": «Il y a des écrivains qui aiment le langage; il y a des écrivains qui ne le comprennent pas, et j'appartiens à ce groupe-là». En reconnaissant sa dette envers Emile Benveniste, Louis-René des Forêts et Pierre Klossowski, Pascal Quignard est revenu sur Mai 68 à Nanterre, alors qu'il était l'élève, tout comme Jacques Derrida, d'Emmanuel Levinas, ce qui l'a amené à redessiner les contours de l'espace intellectuel – Bataille, Blanchot, Lacan – où l'écriture des *Petits traités* plonge ses racines. Il a aussi évoqué le ressenti lié à des expériences plus récentes, sur scène, aux côtés de Carlotta Ikeda et de Marie Vialle.

Mais surtout, Pascal Quignard nous a offert la chance d'assister, le 28 janvier 2016 au soir, dans la salle obscure de Fonderia Aperta Teatro²⁹, à la création du *Ballet de l'origine de la langue et de la littérature françaises*. Cette performance de ténèbres se situe dans la continuité de *Vie et mort de Nithard* (chorégraphie de Luc Petton, Abbaye royale de Saint-Riquier, 7 novembre 2015) dont le texte a été publié en italien, avant même sa parution en français, par les éditions Analogon au sein d'un projet éditorial que la traductrice Angela Peduto présente en appendice aux articles réunis dans ce volume. C'est la partie inédite du texte de ce *Ballet* imaginaire et nocturne créé à Vérone que, grâce à la générosité de Pascal Quignard, nous avons le bonheur de reproduire en ouverture de ces Actes.

M. C.-G., S. G. et CH. L.

(28) Nous tenons à exprimer notre reconnaissance aux Institutions qui ont contribué à la réalisation de cette initiative – Alliance française Vérone, l'Association Archive: Claude Simon et ses contemporains, l'Institut Français Italia, services culturels de l'Ambassade de France à Rome, l'Université Franco-Italienne de Turin – et à la direction, au comité scientifique et à la rédaction de «Studi francesi» qui ont bien voulu accueillir la publication de ces Actes.

(29) Un grand merci à Alessandro Capuano, Marco Di Marzo, Marina Furlani et Roberto Totola, ainsi qu'à Giorgio Fossaluzza et à Nicola Pasqualicchio.

Photographies d'Alessandro Capuano

